

VINGT-SEPTIÈME ANNÉE

Tome XXVII (1927)

Prix: 30 \$ 00

BULLETIN
DE
l'École Française
D'EXTRÊME-ORIENT

TOME XXVII. — 1927



HANOI

1928



BULLETIN

DE

l'École Française

D'EXTRÊME-ORIENT

TOME XXVII. — 1927



HANOI

—
1928

CHOIX DE PIÈCES
DU
THÉÂTRE LYRIQUE JAPONAIS⁽¹⁾

transcrites, traduites et annotées

par le Lieutenant-Colonel RENONDEAU,
Attaché militaire à l'Ambassade de France au Japon.

IV. — TSURUKAME (ou GEKKYŪDEN).

Cette pièce est un *shūgen-nō*, un *nō* de souhaits heureux. Au début de la nouvelle année l'empereur de Chine donne une fête à ses courtisans qui chantent ses louanges et lui souhaitent une longue vie ; le souverain fait danser des personnages représentant la grue et la tortue, symboles de longévité ; il daigne prendre part lui-même à la danse. Il ne faut pas chercher autre chose dans ce *nō* qu'une description poétique de la fête et des lieux où elle est donnée, et des vœux pour une existence longue et heureuse à l'adresse du souverain. La danse en est un élément important, cela va sans dire.

L'exécution de ce *nō* est considérée comme facile par les diverses écoles, qui toutes le comprennent dans leur répertoire sous le nom de *Tsurukame*, sauf celle de Kita qui l'intitule *Gekkyūden*, « le Pavillon de la Lune ». L'action est censée se passer, en effet, dans un pavillon du Palais Impérial, nommé ainsi d'après un palais céleste du bouddhisme. Dans ce dernier habitaient trente épouses de dieux, *tenno* 天女 ou *tennin* 天人, quinze habillées de blanc et quinze de noir (ou de bleu). Le célèbre moine Genshin 源信 (ou Eshin 慧心) dans ses « Définitions et commentaires concernant les Trois Mondes » *Sankai gichū* 三界義註 (v. *Kagekiyo*, infra, p. 57, n. 1) ajoute que quand la lune croît, c'est qu'un *tennin* blanc remplace un *tennin* bleu qui se cache, et c'est l'inverse qui se passe quand elle décroît. On trouve au début du *kiri* de ce *nō* une allusion aux manches des robes blanches du Palais de la Lune.

Nous avons traduit le texte de l'école de Kwanze ; les autres écoles ne présentent que quelques différences minimales que nous avons signalées.

(1) Cf. *BEFEO.*, XXVI, 257-358.

TSURUKAME 鶴龜

ou

GEKKYŪDEN 月宮殿

PERSONNAGES.

Shite : l'Empereur.

Waki : un ministre.

Tsure : Grue et Tortue (personnages muets).

L'action se passe en Chine, au premier mois.

TSURUKAME 鶴龜 ou GEKKYÜDEN 月宮殿.

SHITE.

Sashi. / Sore seiyō no haru ni nareba
Shiki no sechie no koto hajime.

Ji (1).

Furōmon nite jitsu getsu no
Hikari wo tenshi no eiran nite

SHITE.

Hyakkwan keishō ni itaru made
Sode wo tsurane (2) kubisu wo tsuide

(1) Dans les autres écoles, c'est le *waki* qui chante ces deux vers. De même les vers qui dans la suite, jusqu'à l'*uta*: « niwa no isago wa... », sont attribués par Kz. au chœur.

(2) Au lieu de: « sode wo tsurane », Ki. a: « iraka wo narabe », « aux toits alignés », et Kg.: « eri wo narabe », « leurs cols alignés ».

GRUE ET TORTUE
ou
LE PAVILLON DE LA LUNE.

Devant les musiciens est posé un dais.

Les musiciens commencent à jouer; entrent le *shite*, le *waki*, les deux *waki-tsure*. Le *shite* porte une robe bleu clair recouverte d'un ample manteau vert brodé de phénix, et un large pantalon de soie raide bleu marine semé de phénix bleu et or; il est coiffé d'une calotte noire ornée de trois ailes rondes et maintenue par deux cordons noués sous le menton. Le *waki* porte un costume analogue, plus sobre. La Grue porte masque de femme, ample jupe blanc rosé, ornée de pins et de pruniers; sur la tête une couronne d'or surmontée d'une grue. La Tortue a également un masque de femme et une couronne d'or supportant une tortue; jupe blanche, ample et raide, manteau vert à doublure violette.

Le *shite* s'assoit sous le dais. Le *waki* et ses deux *tsure* s'assoient à sa gauche.

SHITE.

Lorsque le printemps de soleil et d'azur est venu,
La cérémonie de la saison (1) commence.

CHŒUR.

A la porte d'Eternelle Jeunesse où l'Empereur
Contemple la lumière du soleil et de la lune (2)

SHITE.

(Tous), jusqu'aux courtisans et aux ministres,
Les manches se touchant, et en files pressées,

(1) L'année s'ouvrait avec le printemps dont le premier mois commençait à une date comprise entre le 20 janvier et le 19 février d'aujourd'hui. Il était d'usage à la Cour de commencer chaque saison nouvelle par une fête à laquelle les dignitaires et les courtisans étaient invités par l'Empereur; cette cérémonie s'appelait *sechie* 節會.

(2) On trouve dans le *Wakan rōei shū* le poème suivant:

長生殿裏春秋富
不老門前日月遲

« Au palais de Longue Vie les printemps et les automnes se succèdent nombreux; devant la porte d'Eternelle Jeunesse le soleil et la lune retardent leur cours. »

Autrement dit, dans ce palais et devant cette porte on vit très vieux; c'est une manière de souhaiter une longue vieillesse au Souverain. Ici l'Empereur est venu au seuil de la porte *Furō* pour y contempler le soleil et la lune dont le cours est ralenti de sorte que la marche du temps est retardée.

Ji.

Sono kazu ichi oku hyaku yo nin

SHITE.

Hai wo susimuru manko no koe

Ji.

Ichi dō ni hai ⁽¹⁾ suru sono oto wa

SHITE.

Ten ni hibikite

Ji.

Obitatashi.

Uta. Niwa no isago wa kingin no (*bis*)
Tama wo tsuranete shikitaē no
Ioe no nishiki ya ; ruri no toboso,
Shako no yuki-geta, menō no hashi,
Ike no migiwa no tsuru kame wa
Hōrai san mo yoso narazu.
Kimi no megumi zo arigataki (*bis*).

WAKI.

(*Kotoba.*) Ika ni, sōmon mōsubeki koto no sōrau ⁽²⁾. Mainen no karei ⁽³⁾
no gotoku tsuru kame wo mawaserare ⁽⁴⁾, sono nochi Gekkyūden nite buga-
ku wo sō seraryō-zuru nite sōrau ⁽⁵⁾.

(1) Ki. et Kg. remplacent « hai » 拜 par « rai » 禮 ; les deux termes ont ici le même sens de « salut respectueux ».

(2) Hō., Kmp., Ki. : « sōmon mōshi sōrau » (un peu moins emphatique).

(3) « Karei 嘉例 », « un heureux exemple », est supprimé par Kmp. et Ki.

(4) Hō. et Ki. : « tsurukame ni mawaserare », « faire danser la Grue et la Tortue ».
Kmp. : « Tsurukame ni mai wo mawaserare », « faire danser une danse par la Grue et la Tortue ».

(5) Kg. : « bugaku wo sō serare sōrae », même sens.

C HŒUR.

Sont assemblés en foule innombrable.

SHITE.

Des milliers de demeures s'ouvrent pour rendre hommage au Souverain ;

CHŒUR.

Montant d'une seule voix, leur salut respectueux

SHITE.

Retentit jusqu'au ciel,

CHŒUR.

Formidable.

Le sable du jardin est d'or et d'argent (*bis*),
Parsemé de pierres précieuses, tel un lit
De brocarts amoncelés. Les portes sont de lapis,
Les poutres de nacre, les ponts d'agate.
Au bord de l'étang se promènent grues et tortues.
La montagne du Hōrai n'est pas plus merveilleuse ⁽¹⁾.
Pour sa bienveillance ⁽²⁾, que le souverain soit loué !

(Deux enfants (*kogata*) représentant l'un une grue et l'autre une tortue, arrivent sur le pont et s'arrêtent au premier pin.)

WAKI.

Que Sa Majesté daigne m'entendre ! Qu'Elle veuille bien, comme chaque année, suivant une heureuse coutume, faire exécuter la danse de la Grue et de la Tortue, puis qu'au pavillon de la Lune Elle ordonne un concert de danse !

(1) Le Hōrai-zan était une montagne fabuleuse, habitée par des *senain* (génies ou fées des montagnes); elle s'élevait dans une île inaccessible, pays de toutes splendeurs, de bonheur et de jeunesse éternelle.

(2) La bienveillance que le souverain témoigne à ses courtisans en les admettant dans son jardin privé.

SHITE.

(*Kotoba.*) Tomokaku mo hakarai sōrae (1).

Ji.

1 Kame wa man-nen no yowai wo he
Tsuru mo chiyo wo ya kasanuran.

Uta. Chiyo no tameshi no kazukazu ni (*bis*)
Nani wo hikamashi hime-komatsu no
Midori no kame mo mai asobeba
Tanchō no tsuru mo issen nen no
Yowai wo kimi ni sazuke tatematsuri
Teishō ni sankō mōshikereba
Kimi (2) mo gyokan no amari ni ya
Bugaku wo sō shite mai tamau (3).

Kiri. Gekkyūden no hakue no tamoto
Gekkyūden no hakue no tamoto no
Iroiro taenaru hana no sode
Aki wa shigure no momiji no ha sode

(1) Kz. est seul à donner cette réponse.

(2) Hō., Ki., Kg. remplacent « kimi » par « mikado ». Kmp. dit : « kimi mo etsubo ni irase tamai », « Sa Majesté souriant d'aise ».

(3) Hō. : « bugaku no hikyoku wa omoshiro ya ». « que la danse secrète a de charme! ». *Hikyoku* 秘曲 signifie une danse (et l'air qui l'accompagne) que l'on n'enseigne qu'à quelques privilégiés.

SHITE.

Je m'en remets à vous.

CHŒUR.

La tortue vit dix mille ans
Et la grue mille générations.

Le *waki* et ses deux *tsure* reculent jusqu'au *wakiya*. Les *kogata* qui sont sur le pont entrent en scène et vont encadrer le dais de l'Empereur, puis ils se mettent danser jusqu'à la fin de la pièce.

Selon la coutume millénaire fidèlement observée
Qu'arracherons-nous ? De petits pins ⁽¹⁾ !
La Tortue, verte comme les pins, joue et danse
Pendant que la Grue sacrée couronnée de rouge
Incite le souverain à vivre mille ans.
Elles entrent dans le Jardin pour présenter leurs hommages
A Sa Majesté qui, remplie d'aise,
Daigne chanter et danser.

(Pendant quelques instants le chœur s'interrompt, l'Empereur s'avance hors du dais et danse, accompagné par les instruments.)

Au Pavillon de la Lune les manches des robes blanches (*bis*),
Les manches semblables à des ailes semées de mille fleurs exquises,
Les manches aux feuilles vermeilles des érables sous l'averse d'automne,

(1) Le premier jour du Rat du premier mois, les Japonais avaient coutume de faire une partie de campagne ; ils faisaient un repas et s'amusaient à tirer à eux ou à arracher de jeunes pins. Ils pensaient que les vertus du pin, et en particulier celle de vivre longtemps, passaient ainsi du pin dans leur propre corps. Cette coutume paraît remonter extrêmement loin ; la partie de campagne s'appelait *ne no hi no asobi*, l'amusement du jour du Rat, ou encore *komatsubiki*, « (l'action de) tirer sur les jeunes pins ».

Un *tanka* de Mibu no Tadamine 壬生忠岑 dans le *Shūi-shū* 拾遺集 (partie du printemps) est le suivant :

Ne no hi suru
Nobe ni komatsu no
Nakari seba
Chiyo no tameshi ni
Nani wo hikamashi

« Si, le jour du Rat, dans la campagne il n'y a pas de petits pins, pour suivre la coutume millénaire, qu'arracherons-nous ? »

On trouvera (*BEFEO.*, XXVI, p. 303, n. 1) dans l'étude sur *Yorobōshi*, un *rōei* de Tachibana no Aritsura sur le même sujet.

Fuyu wa sae yuku yuki no tamoto wo
Hiru-gaesu koromo mo usu murasaki no
Kumo no uebito no bugaku no koegoe ni
Geishō ui no kyōku wo naseba
Sanka sōmoku kokudo yutaka ni
Chiyo yorozuyo to mai tamaeba ⁽¹⁾
Kwannin kayochō mikoshi wo hayame
Kimi no yowai mo Chōseiden ni (*bis*)
Kwangyo naru koso medetakere.

⁽¹⁾ Au lieu de : « mai tamaeba », Hō. dit : « yorokobi tamaeba », Kmp. : « iwai tatematsuri », Kg. : « iwai tamaeba », toutes expressions qui comportent l'idée d'un souhait heureux.

